



NEFTA: UNE CORBEILLE DE SONS

Abdelaziz Barkani, Noha Gamal Said
et Jean-Paul Thibaud

FRAGMENTS
SONORES AUTOUR
DE LA CORBEILLE
À NEFTA.

Nefta, un matin d'octobre. Tu es sur la terrasse de l'hôtel Dar Hi et ton regard s'étale à l'horizon. Un plateau avec différents niveaux creuse une corbeille en contrebas. Une invitation à descendre et à la visiter. Tu descends. Après quelques virages, tu te retrouves en bas, sur le chemin de terre. Tu échanges quelques salutations du matin: *Bonjour... Sabah el Khair...* Tu croises les ouvriers déjà au travail et tu continues à descendre. Le calme t'attire et t'enveloppe petit à petit. Un fond de silence sur lequel se diffuse le chant des oiseaux. La verdure te recouvre, les palmiers t'entourent et cachent le ciel. Un écran végétal voile le regard. Tu entends un coq, tu le cherches, tu le localises mais tu ne le vois pas. Ta vue est empêchée, masquée. Par contre, tu distingues très clairement la présence sonore des animaux.



NOHA GAMAL SAID DANS
LA CORBEILLE DE NEFTA
(© JEAN-PAUL THIBAUD).

Expérience acousmatique.
Disjonction entre le visuel et le sonore

Des sons lointains arrivent à ton oreille. Aboiement d'un chien en hauteur, bêlement des chèvres, encore le coq. Tout un monde animal se rend audible, plus ou moins proche, très distinctement. Pas de sons très forts, mais de multiples petits signaux émergents et ponctuels, directionnels. Tout semble très discret ici, laissant entendre divers plans sonores, de l'ordre du lointain ou du proche. Ces petits sons d'animaux donnent une profondeur et se distribuent dans l'espace, de tous côtés, très distincts les uns des autres. Tu entends le coq une nouvelle fois, son chant donne une orientation, marque un lieu et une distance. Un peu plus loin, tu entends le chien qui protège son territoire. Tu l'évites. Et encore plus loin, en hauteur, perce une animation continue, des sons plus graves. Tu questionnes leur nature. De quoi s'agit-il? Tu apprendras plus tard, en te promenant sur le plateau, qu'il s'agit de l'ambiance animée et sonorisée du marché. *Dans cette discrétion se donne à entendre une succession de profondeurs sonores.*



Un calme mat t'enveloppe. Feutré, voire étouffé. Comme si les feuilles des arbres te protégeaient en filtrant certaines fréquences. Un cocon sonore t'enveloppe. Tu te trouves dans un milieu doté d'une grande unité, un équilibre métastable qui pourrait se rompre facilement. Un espace sonore fragile et vulnérable. Tu te promènes et un bruit de moto écrase le calme. Un monsieur te parle et te raconte son histoire personnelle, sa famille, son ancrage dans la terre, son attachement à la Corbeille. Il sait comment s'appelle chaque palmier. Combien de sceaux il a porté chaque jour pour irriguer son terrain. *Fragilité de l'ambiance sonore autant que celle de cette terre.* Condition climatique difficile certes, où la présence des ouvriers est rythmée par la course du soleil. Avec l'aube commence la journée et la présence sonore des agriculteurs. Pause à la grande chaleur. Reprise du travail à *al Asr*, après la prière du milieu d'après-midi. Ceux qui coupent, ceux qui ramassent, ceux qui irriguent. Chaque activité a sa propre sonorité. Un travail individuel et silencieux suivi d'un moment de rencontre dans les *gricha*, kiosques en bois où ils se retrouvent autour d'un thé. Le soir, un bourdonnement continu de grillons tisse le silence. *Rythme sonore conditionné par la chaleur.*

Le vert et le sable se juxtaposent. Tu fais l'expérience d'un contraste d'ambiances. Exposition – Ombrage. Sensation d'humidité ou d'aridité. Tu sors d'un environnement à un autre. Tu te promènes dans la verdure, tu en profites, et d'un coup tu bascules dans le sable. Le lit de la rivière est complètement sec. Craquelée, la terre se brise et sonne sous tes pieds. tchi... tchi... tchi... *Aridité et verdure se côtoient.*

Une ambiance douce. Un rythme ralenti. Un son atténué. Un moment de respiration. Une tonalité affective de l'ordre de l'apaisement. La corbeille devient l'espace où l'on se ressource, où l'on échappe à l'intensité urbaine et climatique oasienne. Alors comment peut-on nommer cette expérience où le lointain se donne par le sonore, et le proche par la vue? Une situation sensible qui irait à l'encontre d'une perception paysagère?